

continuel de la langue anglaise, et pour les étrangers c'en est pareillement un de la langue française. De cette manière, la bonne prononciation des uns corrige la mauvaise prononciation des autres et tous s'entraînent par une constante émulation. Aussi, on remarquait pendant les séances, que les élèves n'éprouvaient pas plus de difficulté à répondre à une interrogation faite en anglais qu'à une autre faite en français. Sous ce rapport, le collège de Chambly est peut-être un de nos établissements le plus pratique. L'Arithmétique, le mesurage, l'enseignement de la tenue des livres de compte y sont aussi sur un très-haut pied. Enfin le cours de botanique déjà commencé et bientôt la chimie agricole qu'on y enseignera régulièrement, fourniront autant de notions utiles pour assurer le succès de la ferme-modèle que l'on y a en contemplation.

Le dernier jour, les matières classiques y ont été agréablement variées par quelques scènes dramatiques dans les deux langues, et surtout par la tragédie du Roi St. Louis captif chez les Musulmans. Mgr. de Martyropolis présidait à la dernière séance et à la distribution solennelle des prix; le concours tant des membres du Clergé que des parents des élèves et des amis de l'éducation, y était très-considérable, et tout a dû beaucoup réjouir le vénérable fondateur de ce Collège, Messire P. M. Mignault, qui n'a rien tant à cœur que le succès de cet important établissement.

Communiqué.

Nouvelles Religieuses.

Mgr. l'Evêque de Bayeux vient de publier un mandement pour ordonner des prières à l'occasion du Concile de la Province de Rouen, qui s'ouvrira, dans la Capitale de la Normandie, le 10 juillet prochain.

On rapporte, dit le *Cross*, de Halifax, que l'Evêque d'Exeter a résolu de se faire catholique. Ce serait une noble et conséquente solution de l'affaire Gorham. Le Dr. Philpots ne trouverait aucune erreur, aucune ruse, aucune évasion dans notre Eglise au sujet du Saint Baptême, non plus que sur aucun article vital du Christianisme.

On se rappelle qu'il y a quelque temps, un Dr. Townsend, Chanoine de Durham, fut une première entrevue avec Pie IX qu'il avait l'inconcevable présomption d'espérer gagner ses doctrines protestantes. Le correspondant du *Daily News* nous apprend que le Pape lui a refusé une seconde audience.

Le passage suivant d'une correspondance écrite d'Angleterre à l'*Univers*, contient un détail consolant et un grand enseignement :

Après de longues, et difficiles négociations, Marie Amélie a pu enfin obtenir du gouverneur ment anglais la faveur de faire célébrer le saint sacrifice dans le château royal de Claremont. La messe est dite tous les jours et chaque jour la famille y assiste. J'ai vu s'incliner devant l'autel tous ces fronts qui ont perdu la couronne. C'est une grande scène; je ne l'oublierai jamais. Je me rappelle deux autres messes très-solennelles aux-quelles j'ai assisté aussi, les messes célébrées sur les places de la Concorde pour les funérailles du juif et pour la promulgation de la Constitution. Je songeais encore que probablement à la même heure, Dieu voyait au pied de l'autel un autre prince, un autre Bourbon, un autre exilé. Voilà ce que le Pape dit mort. Ceux qui sont tombés lui demandent la résignation, ceux qui vivent lui demandent la grâce, ceux qui s'élevaient lui demandent l'accroissement. Il est le même pour le passé, pour le présent, pour l'avenir; le même pour la défaite, pour le triomphe, pour l'espérance. Entendez la messe, est le principal signe, la principale garantie morale que donne à la société la monarchie constitutionnelle exilée à Claremont, la République modérée, régnante à Paris, la monarchie pure, disponible à Frohsdorf. En dehors de ces trois grandes fractions qui entendent la messe, que reste-t-il en France? Par qui voudrait être gouvernés ce qui nous reste de volontiers conservateurs?

M. Alban de Villeneuve-Bargemont, ancien préfet de la Morthe et du Nord, ancien député, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, auteur de plusieurs ouvrages estimés, notamment sur le *Paupérisme*, vient de mourir à Paris, à la suite d'une longue et douloureuse maladie.

Abd-el-Kader s'est trouvé assez souffrant pour déterminer une consultation médicale. L'ennemi est affecté d'une névralgie occipitale très-douloureuse; il est fort triste et très-amaigri. La santé de plusieurs personnes de sa famille est également altérée.

La Californie formerait quarante-cinq Etats de l'étendue de celui de New Hampshire. Sa côte maritime a près de 1,000 milles de longueur, et son territoire s'étend à 1,200 milles dans l'intérieur.

Les Elections en Belgique.

Les journaux Belges, dit l'*Ami de la Religion*, nous apportent les résultats des élections qui ont eu lieu le 11 juin pour le renouvellement partiel de la Chambre des représentants. Ces élections sont pour le ministère plus qu'un avertissement; c'est un échec.

Même à Bruxelles, où les préjugés hostiles à l'Eglise ont le plus d'empire, M. Ch. de Broeckere, l'adversaire de la loi sur l'enseignement moyen, a passé le premier avec 5,691 voix, etc., etc.

En somme, le corps électoral avait à renouveler les mandats de la moitié de la Chambre des représentants, de 54 membres, qui se divisaient ainsi: 35 libéraux, 13 catholiques, 6 neutres.

Les catholiques n'ont pas perdu un seul siège. Un des neutres a été écarté, huit des faux libéraux ont succombé.

Les neuf membres nouveaux appartiennent,

soit aux catholiques, soit à la nuance intermédiaire.

Le ministère actuel conserve donc la majorité dans la Chambre, mais une majorité diminuée. Jusqu'ici le parti qui est arrivé avec lui aux affaires, avait toujours gagné du terrain; il en perd aujourd'hui. En Belgique comme en Suisse, les vrais conservateurs n'ont; leurs adversaires ne tarderont pas à descendre.

N'en sera-t-il pas bientôt de même en Piémont?

Une lettre particulière d'Angleterre, qu'on nous a communiquée, donne la nouvelle de l'arrivée à Liverpool du navire américain l'*Enterprise*, sur lequel s'étaient embarqués Mgr. l'Evêque de Bytown, le R. P. Léonard, M. Neyron, Curé de St. Henri de Mascouche et M. Durocher, Curé de Belœil. Le navire est arrivé en face du port, le 4 juillet, après une traversée de vingt-deux jours, parfaitement heureuse. Mgr. l'Evêque de Bytown était en bonne santé, ainsi que les autres messieurs. M. le curé de Belœil avait supporté la traversée on ne peut mieux; il n'avait pas souffert du mal de mer, et ses compagnons de voyage espèrent beaucoup dans le rétablissement de sa santé.

M. Faillon et Guitaire, du Séminaire de St. Sulpice, venaient de quitter Liverpool pour Paris.

Nous apprenons, par une autre lettre particulière, que M. Baillargeon Agent des Evêques à Rome, a fait la traversée de Boston à Liverpool en 8 jours et 4 heures. A la date du 8 courant, il était à Lyon, où il rejoindra Mgr. de Charbonnel qui se disposait à passer en Angleterre. M. Baillargeon devait quitter Lyon le lendemain pour se rendre à Marseille où il s'embarquera pour Rome.

La correspondance sur le Couvent de St. Hyacinthe est nécessairement remise au prochain numéro.

Saratoga Springs, 18 juillet 1850.

MONSIEUR,

Nous voyons ici bien des variétés. C'est le grand talisman pour la santé. Nosseaux du Canada vaudraient ces-ci, si elles étaient enrichies d'autant de circonstances favorables pour leur donner de la réputation. Maintenant quelques petits souvenirs de voyage.

Sur la route longeant les bords du lac Champlain, la route décharge le Lac George, j'ai contemplé avec intérêt les ruines du vieux Fort François Carillon, aujourd'hui Ticonderoga. Là, me suis-je dit, autrefois en 1758 nos pères combattaient vaillamment... La plus belle partie du lac Champlain se trouve en trois Forts Kempt à l'Ouest, et Burlington à l'Est. C'est là, que se déploie presque toute la vue nappée d'eau magnifique, bordée des deux côtés par une vaste ceinture de montagnes romantiques.

A mon passage, celles de l'Est me parurent vertes comme l'herbe fraîche, qui vient d'être arrosée par une pluie abondante; ce qui sans doute leur fit donner le nom de Vert-Monts, nom de l'Etat aujourd'hui Vermont. Quelques laines plus haut le Lac Champlain n'est plus qu'une petite rivière, serpentant à travers des monticules escarpées, offrant une admirable variété de sites enchanteurs. Comme nous approchions de Whitehall, voyant par un temps calme, sur les trois heures de l'après midi le 3 juillet, nous fûmes assaillis par le roulement du canon tiré à notre passage par des canons placés en différents endroits sur des points de rochers s'élevaient dans le lac. C'étaient les lères Vêpres de la célébration de l'indépendance américaine. Je me taisais bercé de l'espérance d'être le témoin oculaire d'une fête imposante, le 7ème Anniversaire de l'Indépendance. J'ai été grandement trompé dans mon attente. Ce jour ne fut remarquable ici à Saratoga, que par le fracas incessant des pétards et les cris des gamins dans les rues. Vers midi deux compagnies de jeunes Pompiers en costume firent des évolutions dans les rues, surtout Broadway, la plus grande des rues de Saratoga, arrosant sans pitié et personnes et choses, qui se recontraient sur leur passage. Ce qu'il y eut de plus important ici dans ce grand jour, ce fut une course de chevaux. Il y avait 250 mètres pour le premier prix des courses. Deux chevaux américains étaient en lice. Ils parcoururent le mille au trot franc en 2 minutes et 36 secondes. C'est vraiment une course très-rapide. Durant la course on entendait gronder le canon de temps à autre de dessus une éminence près de Congrès-Springs: Mais un malheur arriva sur les cinq heures et demie fit bienôt tout rentrer dans le silence. Deux Américains se pressant trop de charger leur canon encore tout bouillant, furent lancés à plus de trente pieds, le coup étant parti, pendant qu'ils massaient la poudre.

L'un d'eux fut tué sur le champ, l'autre eut la main emportée, le bras cassé à deux places différentes et une plaie grave dans le côté. Je n'en ai pas entendu parler depuis. Tel fut tout ce qu'il y eut de destinatif ici dans le 4 juillet 1850. Ses bons vieux *farriers* Yankees accourus en grand nombre des campagnes voisines pour assister à une célébration solennelle du 4 juillet, exprièrent hautement leur mécontentement de voir le grand jour de l'indépendance si peu chômé à Saratoga. Et pourtant ce jour avait bien été trop chômé par le canon!!

J'ai fait hier une bien belle promenade au lac Saratoga. Ce lac a environ 3 1/2 lieues de long sur une au plus dans sa plus grande largeur. Il se décharge par une petite rivière dans le Nord-River. C'est une très belle place. A deux milles à l'Est de ce Lac est un lieu de bataille dite de Saratoga, en 1778. Bourgoyne, général Anglais, poursuivant l'armée de Arnold, qui en 1777 était venu assiéger Québec, y fut enveloppé par les Américains, son armée en partie tuée en pièces, et le reste fait prisonnier. Cette terre, que je foule maintenant sous mes pieds, a donc été arrosée du sang du soldat Canadien Anglais. Elle le fut aussi, O beau souvenir par la religion elle le fut par le sang d'un glorieux soldat de Jésus-Christ, d'un glorieux martyr! Elle le fut par le sang, qui missa la des doigts du Révérend Père Juguin, de ces doigts sacrés, dévorés et broyés par les dents cruelles et brûlées dans les calcinés des Ironquois, dont les différentes Tribus, les Agniers, l'Ononontaguans, les Gonyonguons, etc. habitaient les bords de Saratoga, les bords du lac Champlain et toute cette partie de l'Etat de New-York, sise depuis Albany, la rivière Mohack jusqu'au Lac Ontario. *Sanguis martyrum savor est Christianorum.* Irlandais catholique, éprouvé par un si long et si constant martyre pour sa foi est ici l'instrument dont Dieu se sert pour faire luire la vraie lumière; aux yeux de l'Américain enseveli dans les ténèbres et l'ombre de la mort. Les Canadiens, qui sont ici disséminés par milliers dans toutes les campagnes des Etats voisins du Canada, malgré quelques défiances parmi eux parce qu'ils ne sont pas habitués comme l'Irlandais au contact du Protestantisme, les Canadiens ont aussi leur part dans cette œuvre de régénération du peuple Américain. Par le contact du Canadien et de l'Irlandais avec l'Américain la vérité s'est infiltrée peu à peu dans le vaste corps social de l'Union Américaine. Nos catholiques moralisés et instruits par de nombreux missionnaires maintenant répandus partout, feront par leur bonne conduite tomber peu à peu leurs tristes préjugés de Yankees contre la religion catholique.

Alors aux yeux de l'Américain dépourvu de tous ses faux préjugés apparaîtra la lumière de la vraie foi. Pour le malheur de l'Union Américaine se forme dans son sein une quasi Aristocratie Princesse, qui étale avec orgueil ici son opulence. Ce sont l'aristocratie des grands propriétaires du Sud, ces marchands de chair humaine, et dans les Etats du Nord ces hommes puissants qui étalent à la tête de toutes les sociétés de commerce, de Railroads etc. ont su acquiescer toutes les industries. C'est un grand malheur pour un peuple que toutes les richesses tombent ainsi entre les mains d'un petit nombre d'individus. Ne voit-on pas dans les Etats Britanniques près de l'Aristocratie la plus opulente du monde, la plus infime misère? Et en France, le socialisme, cette plaie hideuse, n'est-il pas pris naissance dans cette cupidité du pauvre aigri par l'abondance du riche. Pourquoi le peuple Juif fut-il exempt de révolutions intestines, et n'en eut-il pendant tant de siècles de guerres qu'avec l'étranger? C'est parce qu'à chaque siècle un jubilé remettait chaque famille, libre de tout, dans le domaine de ses pères. Je suis loin d'être socialiste. A chacun le fruit de son labeur. Mais je dis que le riche n'est que trop protégé contre le pauvre dans son *envahissante industrie*, et que le pauvre ne l'est pas assez. Je ne vois qu'avec peine ces lois calculées de merci à mettre le pauvre de plus en plus à la misère du riche pour lui servir d'instrument à agrandir sa fortune. Je n'aurai toujours que du dédain pour ceux de nos législateurs du Canada qui tous les ans, reviennent à la charge avec une loi nouvelle pour détruire la loi, qui existe contre l'usure. Ils trouvent ces hommes cupides et avides de nul autre bien que de biens périssables de ce monde, que l'intérêt de 6 pour 100 n'est pas suffisant pour assouvir leur insatiable cupidité!!

Hier est venu ici un service funèbre pour le général Taylor. Voici en quoi consista la cérémonie. Le canon gronda tout le jour par interval. Le fronton des grands Hôpitaux était orné de guirlandes noires suspendues d'une colonne à l'autre. Vers 10 1/2 heures une procession insignifiante eut lieu. On se rendit, musique et *Ministre Presbytérien* en tête, à Congrès Springs. Là, après quelques prières faites debout, *chapeaux sur la tête*, un Sénateur de New-York me dit-on, fit le Panégyrique du général Taylor. Pour son administration, il le compara aux plus grands hommes d'Etat et pour sa campagne du Mexique aux Turenne, Condé, Napoléon. C'est bien; n'est-ce pas ici un pays de liberté? Libre ainsi à chacun de s'aider et d'aider les siens! Tout ce que chacun paraît s'accorder à dire, c'est que si le général Taylor ne peut être mis aux rang des plus grands Capitaines, au moins mérite-t-il la mention d'un brave soldat, d'un homme d'Etat d'une droiture et franchise exemplaires. Mais ce qui m'a étonné et surpris, et ce pourquoi je vous relate le fait, c'est de voir la maigreur du culte Protestant et son impuissance à faire quelque chose qui puisse émouvoir les masses. Dans ce moment il n'y a pas moins de trois à quatre mille étrangers à Saratoga. Et bien, qu'y avait-il à cette grande démonstration de deuil public à l'occasion de la mort du premier Magistrat d'une vaste et puissante République? Il y avait à ce service funèbre en plein air, présidé par un ministre en habit d'office, et par les sommités du lieu, au plus deux cents personnes, et encore je vis que le grand nombre n'était pas plus que moi attiré par la dévotion, mais seulement par la curiosité et l'espérance d'entendre un Panégyrique de quelque importance. Oh, pitié du culte protestant! lequel ayant détruit tout ce qui peut frapper les sens, ne saurait pénétrer, jusqu'au cœur de l'homme, et le laisse conséquemment périr d'inanition dans l'indifférence!! Mais je termine, demandant pardon du trouble de ma tire. Je dis que les eaux me sont favorables. Dans huit jours je retourne en ma patrie. Vive la patrie! Croyez moi avec considération.

Votre très obéissant serviteur. L. M. A.

Nouvelles et Faits Divers.

BIBLIOGRAPHIE.—Messieurs Gayot, frères imprimeurs Libraires, à Lyon, font circuler à titre de bon renseignement la lettre qui suit:— Rome 30 Mai 1850.

MONSIEUR,

Nous avons assisté à la lecture de plusieurs chapitres du manuscrit de M. Alphonse Balleydier sur Rome, et les trois derniers années du règne de Pie IX; nous avons remarqué dans cet ouvrage, outre le talent de l'écrivain, l'étude d'un historien consciencieux, qui sent le besoin d'être vrai, d'être juste. D'ailleurs son livre ne sera pas un assemblage de faits détachés et sans suite, l'auteur ayant dans un cadre considérable réuni en faisceaux les documents les plus précieux; plusieurs personnages éminents aux quels l'auteur a lu son beau travail, lui ont exprimé leur flatteuse approbation dans les termes les plus élogieux et les plus honorables. *L'Histoire de la Révolution Romaine*, sera plus qu'un bon et beau livre, elle constituera un hommage rendu à la religion et à la vérité. Nous ne serions trop recommander aux Catholiques fervents un tel ouvrage de lecture où on trouvera une juste appréciation des événements considérables dont Rome a été témoin pendant trois ans. La lettre est signée. C. B. C.

LORD BROUGHAM AUX ETATS-UNIS.—Lord Brougham, a annoncé, à une assemblée de la Société dite de l'Amendement des lois, qu'il avait l'intention de passer aux Etats-Unis en Janvier ou Février prochain, dans le but de s'entendre avec les réformateurs des lois en ce pays, qui s'est déjà tant distingué dans la science de la jurisprudence.

CALIFORNIE.—La dernière malle apportée de Californie d'un autre incendie à San Francisco. Environ 300 maisons ont été détruites et la perte est évaluée de 3 à 5 millions de piastres.

Il y a quelque temps on pouvait lire sur les murs de Paris une affiche colossale, annonçant la publication du *Proscrit*, journal de la République universelle par les citoyens Berjean, Poleschko, Etienne Arago, Leclanché, Ledru Rollin, Martin Bernard, Joseph Mazzini, Ratier, Ribeyrolles, Worcester. Le premier numéro de cette publication mensuelle a paru le 6 au matin à Paris, et le procureur de la République l'avait fait saisir à la poste et dans ses bureaux, à raison d'un article portant pour titre: *Aux citoyens!* et signé *Ledru Rollin*. Les poursuites sont dirigées contre le sieur Brunel Nadal, gérant du journal, le sieur Piétre, imprimeur, et le sieur Ledru Rollin, signataire de l'article, sous la quadruple inculpation d'attaque contre le respect dû aux lois et l'inviolabilité des droits qu'elles ont consacrés;—d'attaque contre les droits et l'autorité de l'Assemblée Nationale;—d'excitation à la haine et au mépris du gouvernement de la République, et de provocation non suivie d'effet à un attentat ayant pour but d'exciter la guerre civile, en armant ou portant à s'armer les citoyens les uns contre les autres.

[No. 38.]

FROM THE OLD DOMINION.

Waynesborough, Augusta County, Virginia March 19, 1847.

Dr. Fowler: ANNÉE dernière, ma fille fut atteinte pendant environ trois mois d'une fièvre qui la mit dans un grand état de faiblesse, qui fut suivi d'une forte toux et d'une expectoration considérable de matière et de sang. Elle éprouvait des douleurs aiguës au côté et dans l'estomac; cet état de souffrance continuait qui dura plusieurs mois en fit un vrai supplice. Pendant tout ce temps, elle fut sous les soins des médecins habiles et expérimentés qui employèrent tout leur art pour éloigner les symptômes de cette funeste maladie nommée *Consumption*, qui tous les jours menaçait de l'emporter.

Un de mes amis qui avait été pris d'une pareille toux pendant plusieurs années, me dit qu'il en avait été guéri en faisant usage du baume de Dr. Wistar, et reconnaissant à ma fille d'en faire l'essai. Elle le fit aussitôt, et à peine en eut elle pris une bouteille, qu'elle éprouva du mieux. Alors bien de plus pressé pour moi que d'annoncer un médecin, que ma fille sentait un grand soulagement depuis qu'elle faisait usage du baume de Dr. Wistar. Très bien, me répondit-il: je pense que c'est une bonne préparation, continuez, ça ne peut pas lui faire de mal. En effet elle a pu se rétablir, jusqu'à ce qu'elle fut parfaitement établie. Aussi je suis convaincu que c'est ce remède salutaire qui lui a sauvé la vie. Et je me crois en devoir de le recommander à tous ceux qui seraient atteints de la même maladie.

RICHARD TARREL.

A vendre à Montréal par Wm. Lyman et Cie. et par John Curie et Cie. 108 St. Paul: aussi par Alfred Sauvage et Sr. J. Lynn et Cie. Place d'Armes. Montréal, le 26 Juillet, 1850.

NAISSANCES.

En cette ville, le 23 du courant, la dame de L. T. Duhamond, etc., a mis au monde un fils. —Le 21 du courant, la dame de M. Olivier Lepage, un fils. —A St. Ours, le 14 de ce mois, la dame de Jules M. Lamotte, etc., une fille.

MARIAGES.

A Beauport, lundi dernier, par M. Noël, M. Damase Turgeon, à Dolle, Christine Turgeon, tous deux de Beauport. —A Ste. Anne de la Pocatière, le 2, par M. Tremblay, Florence Deguire, etc., notaire, à Dolle, Marie-Antoinette Martineau, 2me fille d'Augustin Martineau, etc. J. P.

DÉCÈS.

En cette ville, hier, à l'âge de 68 ans, après quelques jours de maladie, Thomas Michel Belouin, druyeur, notaire. Par sa grande probité et ses grandes connaissances, M. Belouin s'était concilié le respect et l'estime de ses concitoyens. —Le 21, M. Charles Trv, âgé de 60 ans. —Au Côteau-du-Lac, le 23, Marie-Louise Augusta, enfant de M. J. S. Morley, de cette ville, âgée de 8 mois et 7 jours.

ST. JEAN-BAPTISTE.

LES Sociétés de Tempérance et de St. Jean-Baptiste pourront se procurer une statue de leur Patron St. JEAN-BAPTISTE en s'adressant au magasin du Soussigné.

C. GATELLI.

Rue Notre Dame, près de Bouscouyrs Montréal, le 4 Juin 1850.

AVIS AUX INSTITUTEURS.

LES COMMISSAIRES D'ÉCOLES de la Paroisse de Ste. Elisabeth ont besoin de plusieurs INSTITUTEURS. Ste. Elisabeth, 26 juillet 1850.

COLLEGE DE MONTREAL.

LES Exercices Littéraires du COLLEGE DE MONTREAL commencent le 30 juillet à 8 heures du MATIN. La distribution solennelle des Prix aura lieu le 31 à 1 heure APRES MIDI. Pour ménager aux parents et aux amis de nos élèves la place qui leur convient, on n'admettra à cette dernière séance, que les personnes qui seront munies d'une carte d'entrée. La rentrée des pensionnaires est fixée au 17 septembre; les Classes ne s'ouvriront que le lendemain à HUIT heures. L. VILLENEUVE, P.T.R. S. S. Directeur du Collège. Montréal, le 23 juillet 1850.

COLLEGE DE ST. HYACINTHE.

LES Exercices Littéraires du Collège de St. Hyacinthe commencent mardi, 30 juillet à 1h P. M.; ils seront continués le lendemain en deux séances, la première à 9h A. M. et la seconde à 1h P. M.

Judi ter Août, aura lieu la Bénédiction Solennelle de la première pierre du nouveau collège; la cérémonie commencera à 9 heures. Le même jour à 2h. P. M. se fera la distribution des prix après laquelle commenceront les vacances.

Les Directeurs du Collège de St. Hyacinthe invitent respectueusement dans cette circonstance les amis de l'éducation en général, et spécialement les membres du Clergé de qui ils ont reçu un encouragement si flatteur et les citoyens bienveillants qui ont manifesté un intérêt particulier à l'institution qu'ils dirigent.

Pour les Exercices littéraires, on se procurera des billets d'admission au collège avant les séances: vu l'exiguïté du local on n'admettra de jeunes personnes que les veurs des élèves. Par suite d'arrangements avec M.M. les membres de la compagnie qui a l'administration du chemin de fer, des chars partent de Longueuil le mercredi et le jeudi à sept heures du matin et le jeudi de St. Hyacinthe à cinq heures du soir. St. Hyacinthe 12 juillet 1850.

COUVENT DE LONGUEUIL.

L'EXAMEN public des Elèves du Couvent de Longueuil aura lieu le 31 juillet, en deux séances; la première commencera à 8 1/2 A. M., et la seconde à 1 heure P. M.

Les parents des élèves et les amis de l'éducation sont priés d'y assister. La dernière séance sera terminée par la distribution solennelle des prix, après laquelle s'ouvriront les vacances.

La rentrée des élèves aura lieu le 9 du mois prochain. Il est important que toutes se rendent un pensionnat le même jour. Longueuil, 13 juillet 1850.

COLLEGE DE L'ASSOMPTION.

L'EXAMEN public des Elèves du Collège de l'Assomption aura lieu le vingt-neuf, le trente et le trente-un du courant, en cinq séances, la première le lundi après midi et les quatre autres les deux jours suivants. Les parents des enfants et les amis de l'éducation y sont spécialement invités. Après la dernière séance commenceront les vacances. La rentrée des élèves se fera le vingt quatre de septembre prochain à six heures du soir. Nous croyons devoir profiter de la circonstance pour avertir ceux qui désirent avoir des places pour leurs enfants, feront bien de les retentir d'avance. M. DUPUY, P.T.R. Collège de l'Assomption, le 11 de juillet, 1850.

COLLEGE JOLIETTE.

L'EXAMEN public du Collège Joliette aura lieu le 31 du courant et le 1er Août. Les parents des Elèves et les amis de l'Education en général, sont priés d'y assister. ET. CHAMPAGNEUR, P.T.R. Directeur. Industrie, 10 Juillet, 1850.

Bibliothèques Paroissiales.

LES Soussignés ont l'honneur d'annoncer aux MM. du Clergé et à toutes les personnes, qui s'intéressent à la fondation de BIBLIOTHEQUES PAROISSIALES, qu'ils ont maintenant en vente un assortiment considérable de livres, publiés avec approbation de plusieurs Archevêques de France et bien propres à répandre le goût de la lecture dans les campagnes. Les collections suivantes sont surtout dignes de leur attention: Bibliothèque de la jeunesse, format 187, cartonné, 100 volumes dans la collection pour 43 0/0. Bibliothèque instructive et amusante, format 187, 160 volumes solidement cartonnés en 130 volumes pour 46 5/2. Et enfin: Bibliothèque catholique de Lille, format in-8, 460 volumes solidement cartonnés en 215 volumes, pour la collection 110 0/0. —Des catalogues de ces différentes collections seront donnés gratuitement à ceux qui feront la demande. E. R. FABRE et CIE, Rue St. Vincent, No. 3.

LE GUIDE

DE

L'INSTITUTEUR.

CONTENANT UNE SERIE DE REPONSES AUX QUESTIONS INSEES DANS LA CIRCULAIRE DU SURINTENDANT DE L'EDUCATION, ETC.

PAR F. X. VALADE, ECR. CET ouvrage est maintenant terminé et offert en vente chez tous les Libraires et à la Librairie du Soussigné. L'ouvrage forme un Volume format in-12, contenant 300 pages.

Le Soussigné a cru, en achetant le privilège de cet ouvrage pour le publier, se rendre utile aux Instituteurs, et au public en général, et il ose espérer d'en obtenir un prompt débit.

P. GENDRON, IMPRIMEUR-LIBRAIRE, No. 29, rue St. Gabriel, Vis-à-vis l'Hôtel de M. de St. Julien, Montréal, le 9 juillet 1850.